

A la grange de Meslay Kantorow, Volodos et Grosvenor, trois pianistes aux moyens exceptionnels dans la douceur des soirées de printemps

Un Schubert métaphysique

On ovationnera aussi Arcadi Volodos, considéré, et pas seulement par ses camarades russes, comme un des tout premiers pianistes de ce temps. La *Sonate "Fantaisie"* de Schubert (évidemment pas dans le sens français!) Un premier mouvement (comme souvent chez Schubert, aussi long que les trois autres réunis) hallucinant de beauté, d'étrangeté, de puissance pianistique, d'intelligence inattendue, et plus encore, nous offrant un Schubert métaphysique, ce voyageur, ce *Wanderer* qui sera le thème de la prochaine *Folle journée* de Nantes. On n'a jamais entendu des notes suspendues d'une telle intensité, des silences qui nous font frissonner à l'idée ce qu'ils annoncent, un instrument aussi habité par des rêves. Les longues phrases lentes de Schubert sont comme des pas progressant sur une route de pèlerinage selon la fameuse formule *L'essentiel du voyage, ce n'est pas le but, c'est le chemin*. Mouvement lent de la même eau, où Volodos, qui fait parfois ce qu'il veut dans les tempi, propose un Schubert entre la puissance de Beethoven et l'ardente tristesse des grands Russes...



Arcadi Volodos C) Gérard Proust

Le Brahms-confiance

Mais voilà. Moyens exceptionnels aussi, dans l'intention, l'intelligence, la pensée. Et soudain ça casse un peu. Un scherzo lourd comme la patte d'un ours, jamais viennois, presque aux semelles de plomb (mais au milieu un petit passage miraculeux d'élégance légère).

Des Brahms. Opus 118, le dernier Brahms, où Brahms revient aux secrets du piano, aux confidences d'une vie qui va s'achever. On adore Volodos quand la mélodie est poétique, élégiaque, dépouillée à l'extrême, d'une si profonde beauté sonore. On aime moins quand Brahms prend des allures de Rachmaninov, un peu trop (mais avec la meilleure volonté du monde) mouchoir aux lèvres.

Evidemment, et très justement, on l'ovationne.